

Le matriarcat revient-il ?

D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin.

Le début d'une civilisation de Terre nouvelle.

(basé sur l'analyse de preuves archéologiques)



L. Fayer- Shulga

L'auteur : Professeur de russe en libéral ; docteur en science du langage.

L. Fayer-Tyaglova Shulga

Michel Fayer

Le matriarcat revient-il
?

D'un monothéisme
féminin vers un
monothéisme masculin

Le début d'une civilisation de Terre nouvelle

© L. Fayer-Tyaglova Shulga, Michel Fayer , 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0538-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Synopsis.

Lettre aux éditeurs

Madame, Monsieur,

Pour plus de visibilité, voilà le synopsis de mon livre.

Dans l'***Avant-propos***, je m'interroge sur les actuels mouvements féministes et les changements sociétaux en cours, en me posant une question : « *est-ce nouveau ?* ».

Dans la « **Première partie** » je fais une excursion dans la préhistoire pour comprendre si le matriarcat existait vraiment, en m'appuyant uniquement sur des rapports archéologiques. J'essaye de prendre de la distance avec les idées reçues, même si elles viennent de spécialistes célèbres que je respecte profondément, comme Marija Gimbutas (anthropologue, archéologue, préhistorienne). Sa trilogie parlant de la « civilisation de la Grande Déesse » a été ma « bible », mais je l'ai lu avec un regard neuf qui m'a permis de comprendre une chose très importante : ce qu'elle qualifie de ***matriarcat*** est en réalité du ***monothéisme féminin*** propre à la société préhistorique existant sur un large territoire et durant des millénaires. Il est ce « ventre » qui engendrera plus tard plusieurs civilisations dont l'***horizon culturel commun*** se dégage clairement (leurs similitudes sont analysées dans la partie suivante). J'ose espérer que cette nouvelle approche pourrait changer radicalement notre perception de la préhistoire et pourrait même être qualifiée de ***découverte***.

Cette nouvelle vision acquise, toutes les pièces du puzzle s'emboîtent dans un tableau historique à couple le souffle !

Voir l'histoire dans son ensemble ouvre de nouvelles pistes et apporte des réponses à des questions qu'on ne pouvait jamais obtenir auparavant.

Ainsi dans la **deuxième partie**, je propose une approche qui permet d'appréhender la symbolique d'une « *étrange* » barque en terre cuite en forme de taureau (voir chapitre 2.3), approche qui prend une tournure inattendue dans les chapitres suivants (fin du chapitre 2.5.1). Je découvre que ce que certains spécialistes voyaient comme un « *rituel perdu* » n'en est pas un, si on le place dans l'ensemble de l'horizon culturel commun auquel il appartenait certainement.

Les énigmatiques tatouages des fameuses momies égyptiennes (voir la note de

bas de page N° 130 du chapitre 2.4.1 et ma proposition d'article envoyée avec la maquette de mon livre) ainsi que l'interprétation symbolique d'une sculpture féminine découverte récemment à Çatal Höyük (fin du chapitre 1.10) s'inscrivent parfaitement dans cette nouvelle vision de choses. Quant au site de Göbekli Tepe, qui soulevait beaucoup plus de questions qu'il n'apportait de réponses, il s'ouvre sous un nouveau jour dans ce contexte d'horizon culturel commun.

Étant linguiste de formation, j'applique cette approche pour déchiffrer les écrits sur les seaux indouistes jusqu'à présent opaques, d'une manière inédite (voir les chapitres 2.5.2-2.5.4).

(Une proposition d'article est acceptée par un grand colloque international).

Dans ma **troisième partie**, j'essaye d'intégrer ce tableau de la préhistoire dans l'ensemble de notre HISTOIRE, où le passage d'un monothéisme féminin à un monothéisme masculin peut être considéré comme la plus triste page de l'évolution humaine. Ce passage a initialisé un processus de guerres, maintenant incontrôlable. Cette partie met en relief la progression de ce changement qui s'est déroulé sur un cycle de 5 000 ans, jusqu'à l'installation complète du monothéisme masculin (du IIIème millénaire av. J. -C. jusqu'à nos jours).

J'avoue avoir un peu peur que l'**épilogue** de mon livre, vu la situation politique actuelle, détourne l'attention des lecteurs de mon objectif scientifique et fasse de l'ombre à cette nouvelle ***vision révolutionnaire de la préhistoire*** que j'expose maintenant ...

On peut distinguer plusieurs étapes dans l'évolution du monothéisme féminin. La « ***période embryonnaire*** » est assez longue ; du paléolithique au néolithique. Les dernières recherches génétiques sur des prélèvements d'ossements paléolithiques (voir le chapitre 1.5) aident à comprendre l'homogénéité culturelle sur un large territoire et durant des millénaires. Apparemment, la population arrivée à l'époque paléolithique supérieur, en Sibérie, en Europe et en Asie, avait les mêmes racines génétiques et culturelles.

Le paléolithique supérieur a été une période dure où la survie était le mode de vie quotidien. Pour y arriver, l'humanité s'est recroquevillée sur elle-même. Toutes les données archéologiques le confirment : les premiers temples (voir le chapitre 1.6), les premiers habitats (p/ex. : ceux de la culture Natoufienne notes 70 et 71) avaient des formes rondes ou ovales qui nous suggère un rapport intime avec des ventres en gestation. La posture des défunts (position du fœtus), les

figurines féminines les accompagnant, suggèrent que nos ancêtres voyaient **la naissance et la mort comme des éléments d'un seul cycle** de l'existence humaine, avec une vision du monde homogène et unique pour tout le monde. Les habitats primitifs de Çatal Höyük (voir le chapitre 1.10) l'illustrent parfaitement ; ils étaient à la fois habitat, sanctuaire et cimetière ! C'était une période des communautés égalitaires, solidaires et pacifiques. En tout cas, seul ce type de communautés avait une chance de survivre dans l'environnement naturellement hostile. Plus tard, dans la conscience collective, cette période sera considérée comme un paradis perdu.

L'être humain faisait alors partie de la nature dans laquelle la forêt, les animaux et les forces naturelles (vents, soleil, pluies, orages, tempêtes, tremblements de terre ...) étaient considérées comme les manifestations divines. Si on se réfère aux preuves archéologiques, les premières croyances célébraient un serpent de sexe féminin qui donna la vie au monde entier. C'est toujours le cas en Australie avec le « temps du rêve ». Plus tard, ce **monothéisme féminin** a pris forme humaine tout en gardant sa symbolique première (ex. les gravures et statuettes de Göbekli Tepe, chapitre 1.6). Pendant la période que nous appelons « *l'enfance de l'humanité* » la vénération des animaux coexiste encore avec celle des divinités ayant des formes humaines, mais le **symbolisme** fait son apparition. Les similitudes dans les cultes funéraires sont notables dans toute la région de la méditerranée orientale, allant jusqu'à Malte, ce qui nous permet définir un horizon culturel inédit (fin du chapitre 1.10).

Cette période perpétue certaines croyances : le Dieu « Taureau » (connu déjà à Çatal Höyük), les statuettes et gravures de la Déesse primordiale (connu dès le paléolithique comme les « Venus » paléolithiques). La nouveauté arrive avec des objets comme les fameuses « *poêles* » (chapitre 1.11). Avec notre approche, on comprend facilement que ces « **poêles** » (dont la symbolique restait incompréhensible jusqu'à présent) représentent **l'utérus** et marquent une étape dans l'évolution des croyances humaines.

L'adolescence, comme il se doit, est une période difficile pour l'humanité. Elle a commencé à l'âge de Bronze et dure jusqu'à présent (déjà 5 000 ans). Il est grand temps que *l'Age de Raison* (ou la Nouvelle Terre) arrive, car aujourd'hui encore nous avons une guerre en Europe.

Le passage de « *l'enfance* » à « *l'adolescence* » est marqué par la violence dont la deuxième partie fait l'état des lieux.

Pour résumer les comment et pourquoi de ce passage, il faut savoir que les êtres humains ignoraient tout du processus de la conception de l'enfant. Ce dernier « apparaissant » dans le ventre de sa mère, l'humanité n'accordait donc aucune importance au rôle de l'homme. Ainsi, le groupe social ne reconnaissait que l'ascendance maternelle jusqu'à la période que nous appelons « *l'adolescence* ».

Attention, on ne peut pas parler de matriarcat (voir sa définition dans les dictionnaires) mais de communautés matrilineaires.

Cette ignorance du rôle d'homme, effectivement injuste, a provoqué, plus tard, de violentes revendications des droits paternels et l'installation du **patriarcat**. Ceci a sonné le glas au monothéisme féminin ainsi qu'à l'ordre social correspondant.

Bref, pour ***résumer en quelques mots notre approche*** : il faut voir l'évolution sociétale de l'humanité dans son ensemble où **chaque période est déterminée par le contenu de la conscience humaine**.

Dans un sens, cette approche rentre dans l'axe de la théorie de la « noosphère » proposée par deux grands penseurs : un Français (Pierre Teilhard de Chardin) et un Russe (Vladimir Ivanovitch Vernadski). Un Russe et un Français - cette combinaison fait chaud au cœur, même si je n'adopte que le nom de ma mère ukrainienne (Shulga) comme nom d'auteur.

C'est ma manifestation de solidarité envers **tous** les réfugiés ukrainiens.

Dans l'attente, recevez mes salutations distinguées.

SHULGA - FAYER Svetlana

Avant-propos

En observant les actuels mouvements féministes et les changements sociétaux, je me suis posé une question : « *est ce nouveau ?* ». Pour y répondre il faut prendre un bon recul historique et même descendre dans la préhistoire. Grande passionnée de l'histoire humaine, j'ai fait beaucoup de recherches pour avoir mon idée sur l'évolution du passé au présent pour comprendre la situation actuelle.

Le livres de Marija Gimbutas "La civilisation de la grande déesse" [¹] m'a marqué plus que les autres. Je suis linguiste de formation et ma première rencontre avec ses recherches entrain dans le cadre de la diffusion des langues indo-européennes en Eurasie. J'avoue ne pas partager entièrement sa théorie dite « des kourgans ». Mais son livre ne peut laisser personne indifférent, surtout aujourd'hui.

Je vais ici, m'appuyer sur les recherches de cette scientifique remarquable et compte reconstruire une scène préhistorique qui ne se limite ni à l'Europe, ni aux cultures néolithiques ; en fait la possibilité de voir un ensemble plus vaste contribuera, peut-être, à une compréhension historique plus générale et **permettra d'entrevoir le futur qui nous attend avec un pouvoir d'anticipation** et d'ajustement afin d'éviter la catastrophe qui se profile devant nous et qui a déjà frappé à plusieurs reprises par le passé.

La première fois, cette catastrophe se nommait « l'effondrement de l'Age de bronze ». Selon les termes de Marija Gimbutas, elle a été précédée de la « fin de la civilisation de la Grande Déesse ». Selon certains scientifiques [²] cette période fut le pire désastre de l'histoire humaine ; pire que la chute de l'Empire romain d'Occident, considéré comme la deuxième « fin du monde » (en tout cas pour les citoyens de l'Empire romain).

Serons-nous à la hauteur de ce troisième désastre qui se présente comme la « fin pour toute la civilisation humaine de cette planète TERRE » ? Profiterons-nous de l'expérience du passé pour éviter les abus et dérapages en négociant bien ce virage civilisationnel qui se présente aujourd'hui ? Selon nous, les deux

premières fois les problèmes sociétaux* ont eu raisons des civilisations précédentes. Serons-nous plus sages que nos ancêtres ?

*N.B. Nous comprenons ce terme dans le sens très large du terme : « social » + « étatique ». Selon nous, les problèmes sociétaux incluent les problèmes humains d'ordres sociaux, religieux, économiques, écologiques et géopolitiques

Partie I

Au commencement Dieu était une Femme ?

1.1. L'état des lieux du point de vue de la psychologie

La psychologie de la religion a émergé à la fin du XIXe siècle en tant que discipline indépendante. Actuellement elle comprend trois aspects principaux : 1) l'analyse des rites, expériences et expressions religieux ; 2) la compréhension d'émergence de la religion à la fois dans l'histoire de l'humanité et dans la vie des individus ; 3) l'analyse des conséquences des croyances et du comportement religieux sur l'individu et sur la société dans son ensemble.

Dans ce chapitre on va essayer de répondre essentiellement à deux questions : a) **quand** et b) **comment** l'humanité a eu sa **première idée religieuse**. On laisse de côté la question de l'existence métaphysique de Dieu. On suit C.G. Jung [3] en adoptant une sorte d'agnosticisme. Selon lui, l'inconscient collectif est le dépositaire de l'expérience humaine et il contient des « archétypes » (concepts de valeur universel). Il considère l'intrusion spontanée de ces concepts de l'inconscient dans la sphère de la conscience comme la base de l'expérience religieuse qui est souvent lié à la création artistique.

En étudiant les artefacts archéologiques qui représentent justement les manifestations de la création artistique de la préhistoire, notamment les Vénus de l'âge de pierre [4] qui nous renseignent suffisamment, on comprend que **la religion est aussi ancienne que l'humanité elle-même**. Un des spécialistes en psychologie de la religion, E.O. James arrive aux mêmes conclusions dans ses études [5]. Nous avons donc là notre première réponse. Pour aborder la deuxième question, il faut nous débarrasser de tous nos préjugés, vider nos cerveaux de toutes nos connaissances pour essayer de voir la nature et l'univers avec les yeux d'individus de la préhistoire.

Ce faisant, plongeons-nous dans l'enfance où nous étions émerveillés devant le spectacle simple d'un escargot rampant ou un oiseau gazouillant ? C'était magique ; même la naissance de nos petits frères et sœurs relevait du miracle. Souvenez-vous des réponses de vos parents sur le « comment sont-ils arrivés ? ». En général l'explication était : « trouvés dans les choux...ou dans les roses » ... Dites-vous que **la préhistoire était l'enfance de l'humanité**. Le niveau du